

LES JARDINS DE CURÉ

**Conférence de La Sylve par Chantal Keraudren,
le 26 avril 2025**

Nous sommes nombreux à avoir encore en mémoire un de ces jardins d'autrefois, cultivé par un « bon curé » ... Enfermé dans son vieux presbytère clos de hauts murs, planté au milieu de ce jardin qu'on apercevait difficilement en se haussant sur la pointe des pieds ou en regardant à travers la fente du portail, il le choyait avec bonheur, autant en raison du caractère vital des récoltes, que pour communier et se rapprocher de Dieu.

Lieu propice pour se recueillir, on y trouvait souvent un banc, une ou deux chaises et une petite table où le prêtre s'installait pour lire son breviaire, méditer ou donner une leçon de catéchisme aux enfants du village. Aujourd'hui, ces jardins ont presque disparu : le nombre de curés a singulièrement diminué depuis ces cinquante dernières années et le clergé a dû s'adapter : désormais, les jeunes prêtres, souvent très diplômés, doivent courir de village en village pour dire la messe dans des églises qui peinent à se remplir. Ils n'ont plus de jardin ; d'ailleurs, où trouveraient-ils le temps de s'en occuper ? Les temps changent, mais les souvenirs restent...

Conception du jardin

Pour le prêtre, le jardin est un endroit tranquille, même si lui-même ne manque pas d'occupations.

Bien que conçu simplement, tout comme la maison, il n'est pas dépourvu de recherche. On peut y trouver de beaux pots en faïence, une statue de saint, de jolies charmilles, une gloriette et des petites haies de buis, soigneusement taillées.

On entre souvent directement dans la maison par une porte-fenêtre qui donne sur le jardin. C'est donc cette partie qui va être l'objet des soins les plus attentifs : fleurs, couleurs, parfums.

Au temps des jardins de curé, l'étendue tout entière de la surface du jardin était cultivée, pas question de « perdre » la plus petite parcelle en pelouse, considérée comme un luxe de bourgeois. Ce goût pour le gazon ne commencera à se répandre dans les jardins que vers les années 1950.

Le seul lieu où on trouve de la terre enherbée est celui du verger, du carré à couper pour les lapins, en bordure de haie champêtre, dans les allées ou encore devant la maison.

Les jardins doivent être utiles et de rapport, ce qui ne les empêche pas de donner au lopin une ordonnance rigoureuse et géométrique.

Dieu a placé l'Homme au sommet de la Création pour qu'il la domine. Le curé va dominer son jardin.

Un symbolisme profond marque ces jardins, sur le modèle de ceux des monastères, dicté par la religion : quatre carrés qui se croisent, cernés par des bordures de buis qui symbolisent l'immortalité de l'âme. Ils rappellent, entre autres, les quatre éléments de la création (l'eau, la terre, l'air et le feu), les quatre membres du corps humain (deux bras, deux jambes), ses quatre humeurs (le chaud, le froid, le sec et l'humide) et bien sûr, les quatre évangiles (ceux de Matthieu, Marc, Luc et Jean). Les quatre allées qui séparent le jardin sont le rappel des quatre

fleuves bibliques, sortis du Jardin d'Éden où celui qui y coulait s'est divisé en quatre (le Géhon, le Fison, le Tigre et l'Euphrate). Elles sont aussi le symbole de la croix du Christ. Souvent, une de ces allées aboutit à la maison, mais elles peuvent aussi conduire à un puits, un chemin ou un escalier.

Les quatre côtés du carré et ses quatre angles égaux symbolisent ces allégories. Dans tous les jardins d'église, le carré reste la figure de base.

Sobres, élégants, équilibrés, les jardins en carrés produisent toujours un sentiment de paix, de sérénité et de mesure. Ils sont, en outre, extrêmement faciles à dessiner et vieillissent en beauté : une croix, quatre carrés, au milieu un puits, une pompe, une fontaine ou une statue de saint. Et tout autour, un chemin périphérique qui s'ouvre sur d'autres espaces, le verger, par exemple.

Les carrés des jardins de curé ne sont pas assujettis au nombre d'or : ils s'adaptent plus prosaïquement aux particularités du terrain. Souvent, ils mesurent entre trois et quatre mètres. Plus petits ou plus grands, ils ont tendance à perdre de leur élégance.



Le jardin de curé de Chédigny (Indre et Loire)

Les allées mesurent environ le tiers d'un carré. Elles sont recouvertes de matériaux traditionnels et locaux, dont les couleurs sont souvent assorties à celles de la maison : du sable, du gravier, ou bien des pavés de grès, briques, pierres de pays, petits galets..., posés méticuleusement, qui ne réclament qu'un coup de balai pour conserver une allure nette et propre.

L'ensemble de ce petit domaine est clos de murs ou de haies, rappel du Paradis et des monastères – ces derniers étaient fermés pour mettre les moines à l'abri des tentations. Isolé du bruit et de l'agitation de l'extérieur, les paroissiens le voient comme un sanctuaire paisible et serein, mais vaguement mystérieux et un peu inquiétant.

Les murs et les haies, en plus d'isoler la cure, forment un rempart contre les vents dominants et favorisent un microclimat bénéfique aux forçages des fruits et des légumes.

Des jardins pour se nourrir

Le potager

De tous temps, les moines ont eu la réputation d'être de fins gourmets, et pourtant ! La règle de Saint Benoit impose des repas frugaux. C'est ce qui va les pousser à cultiver des légumes variés afin éviter la monotonie des mets.

Leurs immenses potagers sont des modèles de diversité et de pratiques intéressantes, hérités des Romains. À la Renaissance, ils seront d'ailleurs pris en référence par la noblesse. Un siècle plus tard, la mode atteint les classes de la moyenne et petite bourgeoisie, qui va se passionner pour le sujet et perfectionner les méthodes de taille et de forçage, acclimater des variétés nouvelles, greffer, etc. et puis cet engouement finit par atteindre les classes populaires, qui voient là l'occasion de vendre au marché l'excédent de leur production.

Plus modeste, l'ordinaire du curé dépend beaucoup de son jardin. Globalement, on y retrouve à peu près les mêmes légumes qu'aujourd'hui, contrairement à ce qu'on pourrait supposer. En effet, le jardinier est assez conservateur : la tomate, par exemple, a mis longtemps à s'imposer dans les jardins au nord de la Loire, et les « nouveaux » légumes sont rares, les potirons et les haricots, parce qu'ils ressemblaient à des légumes déjà cultivés, les cucurbitacées, dans l'Antiquité, et les phaséoles, au Moyen Âge.

Bien organisés, soignés et fertiles, les potagers des jardins de curé ravissent la vue car ils regorgent de fruits et de légumes, dorés, juteux et appétissants. Tout le mérite en revient à monsieur le Curé qui sait si bien les soigner, en appliquant quelques principes simples, empiriques à l'époque, mais prouvés depuis par de nombreuses

études scientifiques : associations de légumes, successions des semis, plantes amies, etc.

Les arbres fruitiers

On ne sait pas précisément si les techniques complexes en matière de taille et d'entretien du fruitier sont le fait des moines, et des curés par la suite, mais on peut supposer que, poussés par la nécessité de laisser le plus de lumière possible aux légumes, ils aient pris l'habitude de tailler les arbres en espalier afin de limiter leur ombrage.

En tout cas, ils ont beaucoup contribué à en améliorer les procédés, et nombreux sont ceux à avoir écrit sur le sujet et créé de nouvelles variétés de pommes : « *Grosse mignonne* », « *Triumph de Saint-Laurent* », ou « *Beurré d'Hardenpont* », entre autres.

Toutes les espèces d'arbres fruitiers vont être explorées, et les formes régulières et géométriques, palissées contre des murs, en espaliers, en cordons, en contre-espaliers, en palmettes, en U circulaire... vont devenir très représentatives du jardin de curé, en lui apportant cet aspect lisible et régulier, en même temps qu'elles renvoient à une fonction utilitaire et nourricière : c'est tout l'art d'allier l'utile à l'agréable, qui est la signature des jardins de curé.



Palmette à branches droites – Palmette horizontale Legendre –
Palmette Verrier à six branches

Des jardins pour soigner

Les jardins, à travers les simples, permettent aussi de soigner : pour les chrétiens, si Dieu a envoyé à l'humanité la maladie et la mort, pour la punir du péché originel, il lui offre aussi la possibilité de se racheter, en trouvant dans la nature les moyens de se guérir.

Au départ, les « recettes pour guérir » étaient accompagnées de nombreuses superstitions, héritage païen venu de très loin, et entretenu par les colporteurs et les charlatans, qui véhiculaient ainsi, de village en village, de vieilles traditions et légendes, pour mieux vendre leurs drogues, néanmoins issues des savoirs réels des anciens moines-médecins, et même, plus loin encore, de ceux des médecins de l'Antiquité.

L'église a d'ailleurs beaucoup « christianisé » certains mythes païens, et a donc participé à les faire vivre.

C'est au XII^e siècle que l'Église interdit aux moines de soigner les gens, en s'appuyant sur le célèbre adage « l'Église déteste le sang ». Malgré l'interdiction de soins, très longtemps encore, ce sont les hospices ou les institutions religieuses qui vont s'en charger. Certains moines pratiquent même une médecine de ville, comme Frère Ange, que Mme de Sévigné cite dans une de ses lettres, ou Frère Côme, qui soigna Jean-Jacques Rousseau.

Dans les bibliothèques des curés, au XVIII^e siècle, figurent obligatoirement des ouvrages de médecine et de botanique qui les aident à soigner les paroissiens. Certains de ces manuels sont écrits pour eux, par leurs confrères.

Le prêtre est la personne la plus proche des habitants, souvent appelé avant le médecin, celui-ci restant le dernier recours, car pauvreté, misère et maladie marchent fréquemment ensemble à cette époque. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les premiers médecins de campagne viendront s'installer. Comme les curés, ils cultivent aussi quelques simples dans leurs jardins, suivant ainsi la longue tradition qui lie médecine et botanique.

Les ruches avaient une grande importance dans le passé, pour le curé : outre le miel indispensable à la pâtisserie, celui-ci servait aussi à la pharmacopée familiale : adoucissant, laxatif, cicatrisant. La cire servait aussi pour éclairer. L'habitude d'avoir quelques ruches s'est donc pérennisée de façon toute naturelle, et nos curés avisés connaissaient parfaitement toutes les fleurs mellifères, telles que tilleul, thym, bourrache, lavande, fleurs de lierre, tournesol, etc.

par Chantal KERAUDREN